

Antoine RIGAUDEAU

Antoine Rigaudeau de l'autre côté du rideau

Pro A. Dix ans après la fin de sa carrière de joueur, le Choletais se glisse pour la première fois dans le costume d'entraîneur. Son défi : faire rebondir Paris-Levallois.

Une décennie. C'est le temps qu'il aura fallu à Antoine Rigaudeau pour franchir le pas. Le joueur s'est éclipsé à Valence, en 2005. L'entraîneur est né le 11 septembre 1975, date du premier tour de la Coupe de France, gagné face à Brissac. Depuis, Paris-Levallois a éliminé Rouen pour atteindre les 8^{es} de finale. Samedi, l'ouverture de la Pro A au Mans représentera une nouvelle étape.

Pourquoi un tel délai ? « **Cela ne m'attirait pas, résume simplement l'intéressé. La formation des jeunes, oui, mais pas le sport pro.** » Entre-temps, le vainqueur de l'Euroleague (avec Bologne) est passé par la case dirigeant avec un poste éphémère de directeur sportif, puis de vice-président, déjà au Paris-Levallois, en 2007 et 2008. Juste avant, il avait, en vain, proposé ses services à l'équipe de France, afin de mettre en place un poste de manager.

« Pas de l'autorité mais une exigence »

Des expériences dont il s'est « **enrichi, je suis heureux d'avoir attendu car elles m'apportent une sérénité pour aborder cette expérience.** » En manquait-il ? « **Non. Je n'avais pas la motivation. Je connaissais trop bien la vie d'un joueur de basket et donc aussi celle d'un entraîneur,**



Antoine Rigaudeau (ici avec le président de Brissac lors du match de Coupe remporté par Paris-Levallois) s'est rappelé au bon souvenir du Maine-et-Loire.

ce qu'il doit supporter au sein d'un groupe. Ce pas était trop dur à franchir. Je voulais avoir plus de recul. »

Le Choletais tenait aussi à consommer « **une rupture, à ne pas être vu comme un entraîneur-joueur.** » Quand la question de sa nature introvertie est abordée, il coupe. Sourit même. « **Je forçais plus ma nature quand j'étais sur le parquet que**

maintenant. Encore que... Quand j'ai obtenu un certain statut, j'ai accepté ce leadership. Prendre la parole pour dire à un équipier ce qu'il devait faire ou évoquer son comportement, ce n'était pas un problème pour moi. »

Au Paris-Levallois, il cherche à imposer « **une identité fondée sur le travail au quotidien. Ce n'est pas de l'autorité mais une exigence, envers moi et mon groupe.** » Pour les objectifs sportifs (Paris a terminé 11^e la saison passée, puis s'est séparé de Grégor Beugnot, désormais consultant télé), il élude habilement. « **C'est une année de transition, un nouveau projet. Il n'y a pas d'objectif plancher. Ni à court ni à long terme.** »

Pour le 9^e budget du championnat, parler d'une place en playoffs est encore prématuré. « **Limoges et Strasbourg se détachent, estime le néo-coach de 43 ans, qui sait trop bien comment l'ambition peut être perçue comme de l'arrogance. Qu'une vraie hiérarchie se mette en place est bon pour la Pro A. Cela pousse les autres vers le haut. Je préfère cela à un champion de France différent chaque année. On verra plus tard si on est capables de les embêter.** » Rigaudeau n'aura probablement pas la patience d'attendre dix ans.

Thomas GILBERT.

« Antoine est plus un coach d'Euroleague »

Frédéric Forte, président de Limoges, a entraîné le CSP de 2006 à 2008, juste après sa carrière de joueur. Une expérience qui ne lui convenait pas.

Antoine Rigaudeau était un cérébral, qui comprenait le jeu plus vite que tout le monde. Il était en avance sur son temps. Il a choisi un challenge difficile. Je crois qu'il serait plus facile pour lui de coacher une équipe d'Euroleague qu'une formation de Pro A. Sa science du jeu, il pourrait plus facilement l'appliquer avec des joueurs de ce calibre.

Si vous lui mettiez entre les mains l'équipe de France ou d'Espagne, il y mettrait sa patte. Il a un tel niveau de connaissance et d'exigence qu'il se ferait comprendre tout de suite. À Paris, il va devoir apprendre à travailler avec ce groupe. C'est ce que j'ai eu le plus de mal à faire quand j'ai essayé d'entraîner. Il fallait passer du temps sur des choses qui me semblaient d'une telle évidence. Des fondamentaux comme un double-pas ou une passe à un pivot !

Je suis sûr qu'il s'est déjà rendu compte qu'il ne pouvait pas mettre en place tout ce qu'il souhaitait. Vous ne vous dites pas : « **Mais si j'étais sur le terrain, je saurais quoi faire.** » Car vous avez conscience, quand vous devenez entraîneur, que vous passez des actes à la parole. Antoine et



Frédéric Forte et Limoges sont les doubles tenants du titre en Pro A.

moi, il nous suffisait de nous dire les choses une fois pour qu'on le fasse.

Quand vous devez répéter la même consigne cent fois et que cela ne passe toujours pas, vous vous sentez obligé de baisser votre curseur d'exigence. Le premier mois, vous faites cette concession. Jusqu'au jour où vous le baissez tellement que vous vous dites que ce métier d'entraîneur n'est pas fait pour vous. On y perd le plaisir de ce qui nous anime. Je n'ai arrêté que pour cette raison. »

Recueilli par T. G.